

N° 50 – Samedi 5 mai 1917

GARE AUX EXPLOSIFS!

Samedi, le sieur Debonne s'est blessé très grièvement en dévissant un obus allemand. Mercredi, un enfant du faubourg d'Amiens s'est blessé en jouant avec un détonateur ; nous ne saurions trop recommander la prudence dans le maniement de tous les engins non éclatés qui doivent être remis à la gendarmerie.

LA SAINT-GEORGE A ARRAS

Le 23 avril fut pour l'armée d'Arras un jour de fête autant qu'un jour de bataille ; les tommies, officiers comme soldats avaient piqué sur leur casque ou casquette les deux roses d'York et de Lancastre, l'une blanche, l'autre vermeille.

Et TOMMY s'amuse...

La journée du lundi 23 avait été très rude ; des deux côtés de la Scarpe l'ennemi avait jeté contre nous cent-quarante mille hommes et, malgré des prodiges d'héroïsme, nos gains du matin n'avaient pu être tous maintenus ; qu'importe : le lendemain, d'autres braves devaient reprendre la tâche des braves tombés.

Or, ce même soir, vers ? heures, comme la bataille, grondait à huit mille mètres, ces soldats qui le lendemain devaient monter au feu, donnaient à Arras, dans la salle de..., un concert intime, sous la présidence de leur colonel.

L'obligeance des officiers britanniques y avait offert une place au rédacteur du Lion d'Arras. Poésie, musique, et chansonnette se partagèrent le programme. Officiers et soldats montaient tour à tour sur les tréteaux, marquant la fraternité née du péril commun ; après chaque morceau, c'était des tempêtes d'applaudissements scandées par les « encore ! » qui remplacent nos « bis ! » français. Entre Anglais, on plaisanta un peu - oh ! finement - les camarades écossais, les admirables soldats de Tilloy, de Monchy, de Guémappe ; nous-mêmes, Français, eurent notre part de l'humour britannique et la séance s'acheva, par le chant grave et pieux du God save the King, entonné debout par l'assemblée soudain recueillie.

Pendant deux heures, la plus franche gaieté avait régné dans la salle ; peu à peu, les braves tommies en sortirent pour aller dans leurs cantonnements se préparer aux combats du lendemain. J. D.

Le N°51 15 mai 1917 (La lettre du maire d'Arras au général Haig)

Le N°49 20 avril 1917 (2 poésies sur Noël)

Le n°52 25 mai 1917 et 49 20 avril 1917 (La réponse du Maréchal Haig au maire d'Arras)